

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 62 (1953)
Heft: 3

Artikel: Choses vues aux Pays-Bas
Autor: Rigassi, Lelio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

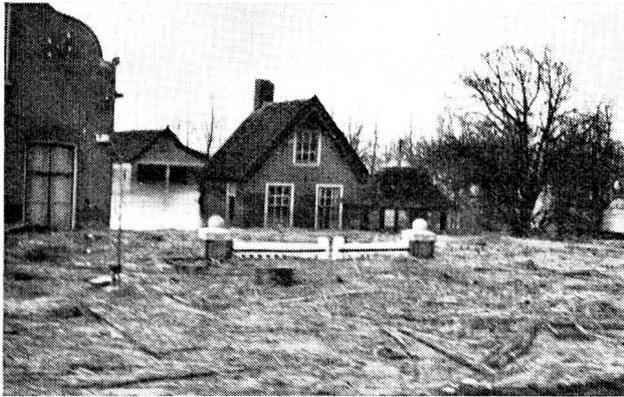
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Choses vues aux Pays-Bas

Par Lelio Rigassi



Les piliers du portail montrent la hauteur des déblais laissés par l'eau.

L'AIDE SUISSE AUX PAYS-BAS ET A LA GRANDE-BRETAGNE

89 tonnes de marchandises avaient été envoyées à mi-mars aux Pays-Bas par la Croix-Rouge suisse en faveur des sinistrés. Répondant aux vœux de l'Angleterre, une tonne et demie de vêtements et de souliers ont également été envoyés aux sinistrés des Comtés inondés en février. La collecte en nature ayant dépassé les besoins des sinistrés, des envois ont pu être faits en faveur des réfugiés, à Berlin notamment.

Le montant de la collecte en argent de la Croix-Rouge suisse en faveur des sinistrés s'élevait, le 5 mars, à 2 312 604 fr. Une somme de 305 000 fr. aux Pays-Bas et de 50 000 fr. en Angleterre a été employée pour les actions de secours immédiates.

Il s'agit de songer actuellement aux œuvres de reconstruction. La tâche la plus urgente est la réparation des digues détruites, travail de longue haleine et qui implique de pouvoir loger de nombreux ouvriers et maîtres d'état dans les régions sinistrées. La Hollande a demandé à la Suisse si elle serait en mesure de livrer rapidement une série de solides baraquements destinés à abriter d'abord les ouvriers travaillant aux digues et, ultérieurement, les familles d'agriculteurs sinistrés. Ces baraquements seraient ensuite remis aux communes pour servir de locaux d'écoles ou de jardins d'enfants. La Croix-Rouge suisse a décidé d'accéder à ce vœu et 40 grandes baraques permettant le logement de 1250 ouvriers seront livrées dans un bref délai. Pour remplacer le linge perdu, la Croix-Rouge suisse fera également parvenir sur le montant de la collecte le linge de maison nécessaire à 240 familles.

Les dix premières baraques ont quitté Bâle le 7 avril à bord de l'automoteur «Matterhorn» qui assure leur transport gratuit à Hansweert (Beveland-Sud).

La Croix-Rouge britannique nous ayant également demandé de contribuer à la réinstallation des familles sinistrées, la Croix-Rouge suisse remettra les garnitures de cuisine et les couverts suffisants pour rééquiper 1000 ménages anglais.

Les statistiques ci-dessus montrent suffisamment l'étendue du désastre provoqué par les récentes inondations. Nous nous bornerons, pour nous, à rapporter ici quelques impressions d'une visite très brève faite à fin mars dans les régions au sud de Rotterdam. La côte hollandaise n'a pas subi partout les assauts de la mer démontée. L'embouchure de l'Escaut a particulièrement souffert, tandis que plus loin, vers le nord, quelques dunes seulement furent détruites: ainsi à Scheveningen, le Biarritz des gens de La Haye. L'extrême nord des Pays-Bas fut, par contre, durement touché lui aussi: Helder, notamment, la petite île de Texel, et sa ville pittoresque de Burg.

Mais revenons à Rotterdam. Les trains hollandais nous ont transportés rapidement de la grande ville d'Amsterdam, jusque vers le sud. Un bref arrêt pour jeter un coup d'œil rapide à cette merveille que représente l'exposition de fleurs de Haarlem: tulipes, jacinthes, orchidées. De Rotterdam, le voyage se poursuit en voiture, en bateau. Première impression rapide: à la désolation, au désespoir, a fait place un immense élan de travail, de reconstruction, d'enthousiasme. Malgré cela, un sentiment de ruine nous frappe, d'autant plus que le ciel est gris, lourd, et que presque tout le jour règnent un épais brouillard et un froid humide qui vous transpercent.

Le premier souci a été de reconstruire les digues. Dans les îles d'Overflaake, de Tholen, à Schowen, à Walcheren ce travail a été rapidement mené. Certaines digues ont été refaites provisoirement en amassant cailloux, terre et sacs de sable. D'autres, au contraire, sont terminées définitivement et offrent déjà à la mer un rempart de béton dont chacun souhaite qu'il ne sera plus jamais abattu. Pour ce labeur immense des milliers et des milliers de bras ont été nécessaires, on a travaillé sans arrêt, nuit et jour.

A Overflaake, les patrouilles de travailleurs évoquent presque le climat d'une tour de Babel: on y entend le français des sapeurs, le chantonement des Italiens, l'allemand, le hollandais, le flamand. Les hommes sont marqués par le gros effort fourni, mais tous gardent le sourire. Quelques-uns sont barbus à souhait, d'autres ont trouvé le temps de se raser de près.

Mais l'eau me direz-vous? L'eau ennemie d'hier est redevenue amie. Le Hollandais aime la mer, il ne saurait vivre loin d'elle. Pourtant, si les régions submergées ne sont, en partie, plus sous l'eau, le sol est demeuré boueux. recouvert de limon et de sable. La quantité de sable que peut apporter la mer est une chose incroyable. Si, ici, l'eau s'est retirée, si par endroits le maître sorcier a pu accourir et faire reculer les flots, ailleurs on croit découvrir un lac, ou la mer. Ce n'est qu'illusion. Çà et là un toit, un arbre nous rappellent à la triste réalité.

Les dégâts nécessiteront une année et demie de travail pour que tout soit réparé, pour que chaque demeure soit redevenue habitable ou soit totalement reconstruite. Il faudra plus pour rendre aux champs leur fertilité. Voici une belle maison. Les quatre murs semblent intacts. Entrons: un désordre épouvantable règne. Il semble qu'une formidable déflagration a tout soufflé. Les meubles sont cassés, tout est abîmé; une couche de limon et de sable semble retenir chaque objet prisonnier. Dans un coin un petit chien de peluche, tout noir, paraît attendre que revienne son jeune maître; une poupée démantibulée espère le retour de sa petite infirmière. Ressortons. Une paysanne passe, avec sa coiffe et ses sabots. Elle a voulu revenir à tout prix dans son village ravagé.

Presque tous ont voulu revenir chez eux, ou dans ce qui reste de leur maison. Et tous travaillent, et tous continuent à aimer la mer. Les

réfugiés qui avaient été évacués vers les villes ne sont pas restés longtemps parqués. Les hommes, eux, sont revenus travailler. Ceux ou celles qui sont restés à l'intérieur, les enfants surtout, ne sont plus dans des camps. Ils sont dans des familles qui les garderont jusqu'à ce que le retour soit possible. Dans des familles parce que le Hollandais aime la famille, et déteste les camps, ou tout ce qui les rappelle.

Trop vite, hélas, nous sommes repartis sur une route cahotante et difficile. Devant une maisonnette à moitié emportée, une femme arrosait avec soin et amour, une caissette de fleurs et, si le soleil était caché, il brillait dans les yeux de cette vieille rentrée chez elle malgré tout.

En terminant nous devons remercier nos amis de la radio néerlandaise qui nous ont permis cette courte visite.



Henri Dunant, la Croix-Rouge suisse et les Samaritains

Lettres inédites au colonel Mürset

présentées par Denys Droin

la Croix-Rouge suisse pour y chercher la justification à laquelle il aspire.

Il ne manque pas d'exprimer la reconnaissance qu'il doit à son correspondant et son souci de vérité et d'exactitude historique doit être considéré comme une réponse de sa part à la confiance qui lui est témoignée.

«Je désire que tout ce que publie «Das Rote Kreuz» ne puisse être controversé, ni critiqué. Je le désire pour vous qui m'avez montré tant de bienveillance et je le désire pour le représentant officiel pour la publicité de l'œuvre en Suisse. J'admire votre courage et votre énergie et votre dévouement dans cette noble tâche d'abnégation que vous avez entreprise. Je puis apprécier mieux que qui que ce soit tout votre mérite pour l'avoir entreprise et pour y persévérer si vaillamment.»
(L. du 13 septembre 1895.)

Particulièrement touchantes sont les lignes par lesquelles Dunant remercie le colonel Mürset, en sa qualité de secrétaire de l'Alliance suisse des Samaritains, de l'honneur qui vient de lui être décerné:

En 1895, à l'occasion d'articles publiés par la revue de la Croix-Rouge suisse dont il assurait la rédaction, le colonel Mürset entre en correspondance avec Henri Dunant dans sa retraite d'Heiden *).

Une chaude amitié naît peu à peu de ce commerce épistolaire*. Dunant en vient à considérer Mürset comme son défenseur, son champion. Le solitaire d'Heiden éprouve un besoin bien compréhensible d'approbation. A cette époque où, délaissé par Genève, il n'avait pas encore reçu la consécration universelle qu'allait lui apporter le Prix Nobel, il est naturel que Dunant saisisse cette occasion de se tourner vers

*) Cf. «La Croix-Rouge suisse», 15 avril 1952. Lettres inédites d'Henry Dunant au colonel Mürset (I).